

ce que nous proposons en remplacement sera meilleur. Il en est de même de tout ce qui se rattache à l'agriculture, de loin comme de près. Les journaux d'agriculture et les écoles d'agriculture sont aussi dans ce cas, et de très près, car l'enseignement est la base du véritable progrès agricole auquel nous désirons atteindre, nous n'en doutons pas.

On regarde comme indispensable, dans beaucoup de cantons, de prendre le blé de la dernière récolte pour semence; mais de nombreuses expériences ont prouvé que cela n'est pas toujours nécessaire, puisque les produits les plus considérables n'ont pas été fournis par les semences de la dernière récolte. Il est probable que le préjugé qui règne contre les semences anciennes parmi les cultivateurs, a sa source dans le peu de soin qu'on prend pour la conservation des grains, dont les germes sont rongés par les charançons, les souris, etc.

Cependant une vieille semence lève plus lentement qu'une fraîche, parce qu'elle est plus desséchée et qu'il lui est plus difficile d'absorber l'eau nécessaire à sa germination. Il faut donc la mettre dans l'eau quelques jours à l'avance pour lui restituer son humidité. Il faut ensuite les ressuyer soit au soleil, soit avec des cendres de bois avant de s'en servir.

Nos voisins des États-Unis ont pensé qu'en mêlant des semences vieilles dans un mélange de bouse de vache d'eau, et en l'entretenant pendant plusieurs jours, au moyen du feu, dans une température de 40 degrés, on en faciliterait la germination, et l'expérience a vérifié la justesse de cette idée.

Beaucoup de semences perdent réellement leur faculté germinative dans l'année qui suit celle de leur récolte; d'autres la conservent un petit nombre d'années; d'autres enfin un temps indéterminé. Presque toutes peuvent se conserver dans cet état un peu plus longtemps lorsqu'elles sont mises à une certaine profondeur en terre.

Toutes les graines, pour être bonnes à semer, doivent être arrivées à leur maturité ou presque à leur maturité. Plus, dans chaque espèce, la graine est petite relativement aux autres de la même espèce, et plus sa production est faible. Il nous faut donc choisir la plus belle graine.

Comme il est toujours sage de ne pas perdre son temps et son terrain, on doit désirer le plus souvent de savoir si la graine qu'on va semer est dans le cas de lever. On juge généralement assez bien de sa qualité par l'inspection, lorsqu'on a de l'expérience, c'est-à-dire à sa couleur et à son poids; mais dans le cas contraire il faut avoir recours à l'incertaine preuve de l'eau, la mauvaise graine surnageant ordinairement, ou à l'examen du germe, qui, lorsqu'il est gros et sans apparence d'altération, offre plus de sécurité.

L'observation prouve que les graines de la récolte dernière sont meilleures lorsqu'on veut avoir des plantes vigoureuses et abondantes en tige et en feuilles; mais que celles de deux ans sont préférables quand on a pour but d'avoir de grosses racines, des produits abondants et savoureux.

L'eau étant nécessaire à la germination des graines, il faut faire les semis, autant que possible, par un temps humide, ou mettre tremper les graines dans l'eau, comme nous l'avons dit plus haut.

Il est des graines qui portent sur elles des germes de la mort qui frappera leurs productions, telles que celles du blé, de l'orge, de l'avoine, etc. Il faut détruire le germe par le chaulage, que nous avons déjà eu occasion de recommander.

Beaucoup de graines perdent leur faculté germinative peu après leur maturité. Ces graines, lorsqu'on ne peut pas les semer de suite, doivent être stratifiées avec de la terre.

Le blé de deux ans peut être plus avantageux à semer, si l'on s'appuie d'après le principe que les grains dont le genre est affaibli, poussent moins en herbe et plus en grains.

Autant que possible, les terres où on doit faire les semis seront ameublées par les labours; tous les semis réussissent dans la terre de bruyère lorsqu'elle est convenablement arrosée, parce que c'est la plus perméable aux racines. Les terres légères sont plus ou moins dans le même cas; mais comme elles laissent plus facilement infiltrer et évaporer les eaux des pluies, il est souvent nécessaire, dans la grande culture, où on ne peut arroser, de rendre leur surface un peu plus compacte en la plombant.

Le plombage est une opération qui met la surface de la terre dans un état de densité moyenne, qui est la plus avantageuse à la végétation. On se sert, pour l'effectuer, de différents moyens calculés sur l'espèce des graines, sur la nature des terres, et même sur la saison. Les grosses graines, qui demandent à être profondément enfouies; les terres fortes, que les pluies ne plombent le plus souvent que trop, n'en ont pas besoin.

C'est le rouleau de bois qui est le plus généralement employé pour plomber la terre qui recouvre les semis des plantes céréales et autres qui concernent la grande culture. Il remplit fort bien cet objet, c'est-à-dire qu'il raffermi la surface du sol sans trop la durcir.

Il peut paraître singulier que, labourant la terre pour la diviser, pour rendre plus faciles la croissance et l'action des racines, pour ouvrir son sein aux influences atmosphériques, on détruit ses effets par le plombage; mais c'est que l'excès est souvent un défaut. Les terres trop légères, ou trop ameublées par les labours, perdent trop facilement l'eau si nécessaire à toute végétation, soit par l'infiltration, soit par l'évaporation, laissant trop d'intervalles entre leurs molécules pour que la radicule des grains qu'on y sème, y trouvent constamment l'humidité qui est si nécessaire non seulement à leur accroissement, mais même à leur existence, croissent faiblement ou meurent. Ce sont par conséquent les plantes les plus délicates qui exigent le plus impérieusement d'être dans une terre plombée.

Presque toutes les graines de légumes dont on mange les feuilles gagnent à être semées dans des terres très fertiles ou très fumées, parce que dans cette circonstance elles offrent des productions plus fortes et par conséquent plus propres à remplir l'objet de leur culture.

Plus les graines sont grosses et plus elles demandent à être enterrées profondément, cette règle du moins souffre fort peu d'exceptions. Il est des graines qui ne lèvent jamais dès qu'elles sont enterrées, telles sont, parmi les arbres, celles des bouleaux,